

## *En Haïti les femmes qui se lancent dans la maçonnerie, ce n'est qu'une question de déclic!*

Jasmin, Yvénia, Suze et Eva sont quatre jeunes femmes entre 20 et 25 ans habitant en milieu rural dans la 9<sup>ème</sup> Section des Palmes à Petit Goâve, région de l'Ouest. Toutes ne sont pas mariées mais la plupart ont déjà des enfants. Elles ont en commun une particularité : elles sont des « *boss maçons* » spécialisés dans la construction de citernes de captage de l'eau de pluie en plaque de béton.



*Eva, Suze, Jasmin et Yvénia*

Comme dans de très nombreux pays, ce type de compétence est presque exclusivement réservé aux hommes. Cependant, cela représente aux yeux de ces jeunes femmes le meilleur, voir le seul, moyen d'atteindre un but personnel : devenir active et indépendante tout en contribuant financièrement au fonctionnement de leur foyer.

Cette opportunité leur a été offerte suite à l'impulsion de HELNETAS Swiss Intercooperation qui a incité ses partenaires locaux à intégrer des jeunes femmes dans les formations techniques nécessaires à la mise en œuvre des activités.

## *Des destins croisés*

Suze est la première à se lancer. Secrétaire d'un groupement de femmes qui a été approché par Pierre Saint-Fort, le responsable du réseau RAFASAP qui regroupe près de cent comités de point d'eau et est un partenaire d'HELNETAS, elle devient la première candidate pour la formation à un métier d'homme : maçon.

**« Suze est très intelligente, elle a appris plus vite que certains maçons ayant plus de dix ans d'expérience » *Lamartinière Merville, formateur***

Dès son retour à son domicile, elle est encouragée par son mari qui lui fournit un marteau et lui prodigue quelques conseils dans la construction de murs secs. Après quelques séances pratiques, elle se rend à la formation et est toute surprise de découvrir que le métier qui lui sera enseigné est celui de maçon. Malgré une crainte de ne pas être à la hauteur, elle s'avère avoir toutes les capacités nécessaires pour maîtriser cette nouvelle compétence.

Après avoir réalisé avec succès six citernes où elle doit s'appuyer sur des apprentis hommes, Suze aimerait maintenant acquérir des compétences dans d'autres domaines de la maçonnerie notamment dans celui de la construction de maisons.

Jasmin est également mariée et a deux enfants. Elle a toujours eu comme rêve de travailler dans le domaine des services, plus particulièrement dans le secteur bancaire. Hélas, elle habite assez loin de la ville et a abandonné ses études après le cycle obligatoire. Elle a cependant gardé son intérêt pour sortir de ce qu'elle appelle un « système de vie » traditionnel où la femme se maintient dans son rôle de gestionnaire du ménage, éventuellement en s'octroyant quelques maigres revenus dans un petit commerce. C'est dans cet état d'esprit qu'elle croise un jour Suze qui revient de la formation accompagnée de son formateur, Merville Lamartinière, et d'une autre apprentie. Elle découvre ainsi que les femmes peuvent aussi apprendre un tel métier. Jasmin, fille de maçon, entreprend les démarches avec l'encouragement de ses parents pour intégrer la formation. Elle approche donc Pierre Saint-Fort qui l'intègre dans la prochaine session. Elle suivra avec succès cette formation et sera ensuite responsable de la construction de cinq citernes.

Même si elle est très satisfaite de sa nouvelle condition et fière de ses réalisations, Jasmin garde toujours dans le coin de sa tête son rêve de travailler un jour dans une banque...

« J'ai toujours pensé que la maçonnerie n'était que pour les garçons jusqu'à ce que je croise Suze qui sortait d'une formation pour la construction de citernes »

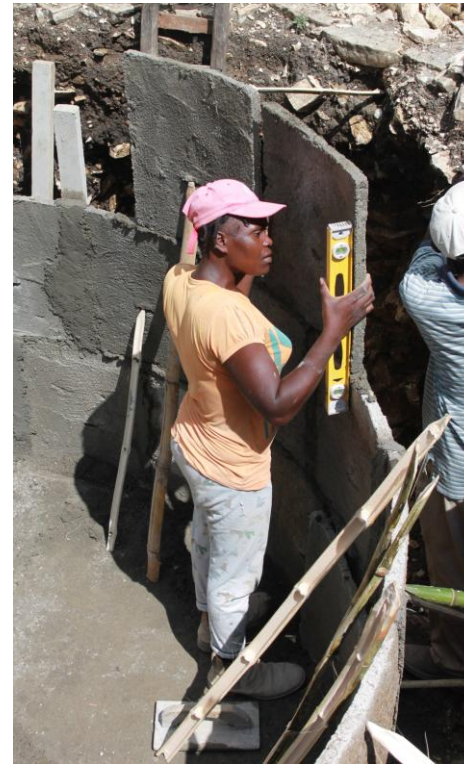
*Jasmin*

Yvénia a elle aussi été convaincue de se lancer dans cette nouvelle activité après avoir discuté avec Suze. Elle était persuadée que ce type de travail était réservé aux hommes et ne s'imaginait pas qu'elle puisse un jour l'apprendre. Jusqu'à ce qu'elle croise Suze qui était déjà une maçonne aguerrie.

« Je me sens très fière de faire un travail que certain garçons n'arrivent pas » *Yvénia*

Quand on demande à Yvénia s'il lui est difficile d'assumer son statut de boss maçon, elle est plutôt surprise de la question et affirme qu'elle n'a jamais subi de remarque désobligeante, que ce soit sur le chantier, avec ses amis ou sa famille. Elle raconte également qu'elle n'a aucun souci dans l'organisation de son chantier, notamment pour diriger ses apprentis, hommes ou femmes, ou pour demander aux bénéficiaires des citernes de fournir leurs contributions lors des travaux.

Eva a quant à elle débuté dans les métiers d'hommes en tant que boss pour la construction de murs en pierres sèches.



*Jasmin en plein travail*



*Les quatre jeunes femmes et leur formateur, Merville Lamartinière*

Elle a tout d'abord été remarquée pour son engagement et son intérêt à apprendre par un superviseur du chantier où elle était engagée en tant que journalière. Après avoir été formée, elle a eu en charge plusieurs chantiers de construction de murs secs où elle a dirigée des équipes de plus de 20 personnes.

« Je suis satisfaite car je peux maintenant apporter ma contribution au fonctionnement de mon foyer, je dépends moins de mon mari » *Eva*

C'est ensuite que le responsable de RAFASAP lui propose d'acquérir de nouvelles compétences pour construire des citernes. Elle saisit cette opportunité qui lui est offerte et se montre très adroite dans le maniement de la truelle. D'après son analyse, elle trouve que si le travail dans la réalisation de murs secs est plus difficile, la construction de citernes requiert une maîtrise technique plus importante car tout faux-pas peut remettre en cause la stabilité de la structure.

Quand on discute avec de telles jeunes femmes, on ne peut que se dire qu'en Haïti il ne faut pas grand-chose pour donner des opportunités nouvelles aux femmes pour qu'elles les saisissent et s'offrent ainsi une nouvelle voie vers plus d'indépendance et d'amélioration de leur quotidien et de celui de leur famille.